

Les modalités attendues de la Recherche-Action Collaborative dans les territoires de montagne : expériences de partenariat Espace Belledonne/Labex Item¹

Véronique Peyrache-Gadeau et Christian Gonzalez Laporte (Labex ITEM)

Sophie Gouin (Espace Belledonne) Claude Janin (Pacte-Territoire)

mots clés : co-construction - recherche-action - Espace Belledonne - territoire de montagne

Introduction

La recherche action (RA) dont il va s'agir ici est envisagée comme un dispositif plein et entier de recherche et donc comme une forme d'activité scientifique où les chercheurs se rapprochent des acteurs socioéconomiques (ou inversement peuvent être sollicités par eux) et établissent une relation qui ne sera pas réductible à l'offre (ou à l'achat) d'un service d'expertise. Pour analyser ce qu'est cette relation on aura recours non seulement à ce que la littérature a déjà posé², mais aussi à une double démarche réflexive : celle de l'acteur qui témoigne de ses expériences d'engagement dans des dispositifs de RA en lien avec sa pratique professionnelle de l'animation territoriale³ ; et celle de chercheurs contributifs à ces dispositifs et spécialisés dans le domaine des sciences et de l'ingénierie territoriale⁴. Les dispositifs de RA pris en référence (encadré 1) sont relativement récents, ils ont été engagés successivement entre 2009 et 2012 ; ils permettent de mobiliser une mémoire encore active de chacune des expériences conduites, de comprendre aussi ce qui fonde la dynamique de renouvellement d'une RA, voire ce que sont les apprentissages qui en découlent. En appui sur l'expérience d'un acteur territorial (l'Espace Belledonne) les modalités générales de la RA sont envisagées : le mode d'engagement des partenaires et leur capacité à formuler ensemble une problématique. Dans une deuxième partie le récit des partenariats entre l'Espace Belledonne et son environnement, constitué des universités de Grenoble et de Savoie, permet une lecture de l'expérience de la RA comme un processus renouvelé et porteur d'apprentissages. Ce sont ces apprentissages côté acteurs du territoire, comme côté chercheurs au sein du Labex Item⁵ qui permettent d'envisager aujourd'hui une nouvelle forme d'engagement à travers une Recherche Action Collaborative. Celle-ci sera présentée en troisième partie comme une démarche

¹ Ce travail a bénéficié d'une aide de l'Etat gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme « Investissements d'avenir » Labex ITEM - ANR-10-LABX-50-01

² On s'appuiera pour cela sur l'état de l'art réalisé par C. Gonzalez-Laporte 2013 (avec mention dans le texte de C G-L 2013)

³ Il s'agit de Sophie Gouin directrice de l'Espace Belledonne

⁴ Véronique Peyrache-Gadeau et Claude Janin, deux des chercheurs co-auteurs de la présente communication.

⁵ Le projet ITEM, pour Innovation et Territoires de Montagne a été déclaré en 2011 lauréat au titre des laboratoires d'excellence (Labex) dans le cadre de la campagne ministérielle des « investissements d'avenir ». Il a pour mission de favoriser les échanges, les partages d'expériences et la construction de modes de gestion et de développement adaptés aux changements en cours et de proposer de véritables solutions aux questionnements actuels des territoires de montagne en synergie avec les acteurs territoriaux. Pour plus d'information, www.labexitem.fr

résolument tournée vers l'expérimentation de dispositifs collaboratifs susceptible de relier la recherche et l'action à partir de dispositifs de co-construction de connaissances concernant les changements en territoire de montagne.

1) les conditions d'un engagement et d'un partenariat équilibré recherche-acteurs construit dans le temps

Sous certaines conditions la recherche-action peut être assimilée à une **relation partenariale** d'investigation et d'élaboration de connaissances. Les modes d'établissement de cette relation sont nombreux et engageant, des acteurs qui n'ont pas les mêmes cadres professionnels, les mêmes références, ni les mêmes motivations à participer. Sans entrer dans la présentation de la diversité des formes de recherche action décrites dans la littérature (recherche participative, collaborative, intervention, ...), on retiendra qu'elles dessinent des pratiques multiples et renouvelées de recherche dans lesquelles il est possible de puiser des protocoles d'investigation (en les adaptant nécessairement) qui n'ont rien à envier souvent par leur sophistication aux dispositifs plus "classiques" d'une recherche conduite entre chercheurs. La question reste de savoir en quoi la participation de ce que l'on nomme les "nouveaux interlocuteurs cognitifs" (L. Dumais 2011) modifie la nature et la qualité des connaissances produites. Il faudrait pour cela s'intéresser aux résultats de cette forme de recherches mais encore faut-il, au préalable, que ces pratiques et les méthodologies qui leur sont associées soient rendues lisibles et fassent l'objet d'un travail réflexif. C'est à ces aspects que l'on s'intéressera dans ce premier temps avec le souci de poser quelques repères concernant les conditions qui président généralement à l'engagement d'une recherche partenariale.

La RA nécessite au préalable l'identification des "partenaires"⁶. Ce que l'on désignera ici par "acteurs" dans le champ des recherches actions qui nous intéressent ce sont en fait des figures représentatives d'institutions, de collectivités, d'administrations, etc. qui ont à voir avec les professions de l'animation et de l'aménagement (au sens large) des territoires, et c'est à ce titre qu'ils sont impliqués dans la RA. Dans le cadre de l'Espace Belledonne il s'agit d'une association qui a vocation à fédérer les communes et acteurs socio-économiques de la chaîne de Belledonne autour de la mise en œuvre d'un projet de territoire. Cette démarche ascendante vise à mettre en valeur les ressources naturelles et culturelle du territoire, développer une gouvernance qui place les acteurs locaux au centre des processus de décision et de mise en œuvre des projets, ainsi qu'à lever des fonds publics en adéquation avec les objectifs poursuivis. D'un autre côté, les chercheurs dont il sera question dans cette contribution sont des professionnels de la recherche scientifique (ils en ont le statut, IR, EC, IE... au sein de structures publiques : Universités, CNRS, INRA, etc.) ; ils appartiennent généralement aux disciplines des SHS et ont en principe des champs d'investigations qui les amènent à travailler sur des questions territoriales, ou en lien avec elles.

Au regard de ces deux types de partenaires potentiels, la RA peut être donc considérée comme un ***processus d'échanges entre professionnels*** (acteurs et chercheurs) qui en quelque sorte "pactisent" c'est-à-dire s'engagent à une certaine "mise à disposition" réciproque de leurs savoirs ou référentiels cognitifs. Cette contribution à l'échange sera au départ plus ou moins

⁶ on se distingue donc de ce que l'on désigne généralement comme sciences citoyennes ou participatives : ces dernières impliquent, comme leur nom l'indique, la participation de citoyens (ou encore de la société dite "civile") dans l'animation d'un protocole scientifique défini en amont, et c'est au nom de cette appartenance à une sphère a priori large (et finalement très générique) que les contours de la participation sont ensuite définis.

formalisée (parfois avec un contrat, une convention, parfois de façon moins formelle par une simple alliance tacite suffisante au respect de l'engagement réciproque).

La notion de ***culture commune***, ou partagée, est souvent présentée comme une condition de départ pour permettre « *une authentique complémentarité, mais qui facilitera également l'intercompréhension entre des participants parfois fort différents.* » (Narcy, 1998 : 4 cité par C.G-L 2013). Cette culture commune, envisagée comme un préalable, peut s'établir sur un socle minimal de références partagées nécessaires au démarrage de la RA. Mais la culture commune peut être beaucoup plus large et, avec le déploiement de la RA, devenir un véritable ciment des relations dans le temps.

Ensuite, les modalités d'engagement des partenaires restent variables, le constat est généralement fait dans la littérature : si au départ nécessairement les deux partenaires de la RA doivent être engagés, ils ne sont pas de la même manière tout au long du processus. En tout cas pas dans les expériences "classiques" de RA, ***pour que la recherche soit véritablement partenariale l'acteur doit garder pied dans le processus même de recherche.*** Sa participation peut avoir des formes diverses; elle peut se limiter à être une courroie de transmission pour l'accès aux données, la mise en place du dispositif d'observation ou d'enquête, être un facilitateur. Elle peut aussi être plus active dans le suivi régulier de la recherche au cours de réunions d'étapes de restitution. Elle peut être enfin directement partie prenante du dispositif lorsque l'acteur contribue notamment dans le dispositif d'évaluation (cf encadré 1).

Les travaux qui ont tenté d'estimer cet engagement au cours des différentes étapes d'un dispositif classique d'investigation montrent que, si généralement l'effort est important dans la phase de construction du dispositif de recherche, l'engagement de l'acteur se réduit ensuite pendant la phase de collecte des données et devient très discret dans la phase d'analyse. Dans le même sens Seferdjeli et Stroumza (2011) décrivent les difficultés et les questions qui se présentent, pour l'acteur comme pour le chercheur, dans le processus d'engagement dans la recherche partenariale poussée : "La rencontre entre chercheurs et praticiens est d'abord une rencontre entre des activités hétérogènes. L'ajustement de chacun au cours d'action implique d'incessantes opérations d'anticipation (comment va réagir mon interlocuteur ?), d'objectivation (de quoi s'agit-il ?), de conceptualisation (sous quel type saisir le cas ?) et d'inférence (que puis-je en déduire ?) qui sont indexées à une situation dans laquelle chacun puise des instructions pour s'orienter et mener à bien l'activité."

Si toute RA commence par l'élaboration d'un diagnostic et la définition conjointe d'une problématique, cette construction ou travail d'interaction entre chercheurs et acteurs n'est possible que par la ***reconnaissance et l'acception des compétences mutuelles***. Des difficultés, ici sont pointées : celle de la mise en équivalence des savoirs, mais aussi celle de la mise à plat des représentations que les acteurs et chercheurs se font de la réalité ou du système social dans lequel ils vont intervenir. Ainsi, une RA réussie est la démarche qui arrive à produire une réflexion scientifique et une connaissance pour l'action, en assurant leurs équivalences. La relation d'équivalence entre acteurs et chercheurs est donc une condition essentielle pour réussir un projet de RA (H. Coenen 2001 cité par C G-L 2013). La construction collective du problème (Greenwood & Levin, 2007 cité par C G-L 2013) peut alors se comprendre comme « *un processus visant à réduire l'équivocité perçue de la situation, autrement dit : la construction du problème ne nécessite pas que les représentations des acteurs se fondent dans une même réalité, mais que ces représentations soient équivocales* » (Allard-Poessi et Perret, 2004 cité par C G-L 2013).

Il s'agit bien là *d'un processus*, le problème n'est pas totalement donné à priori et va faire l'objet d'une co-construction, celle-ci va même être itérative, elle se fait et refait tout au long du processus. Une contingence est essentielle ici : celle de la relative urgence de répondre ou de solutionner la question posée, qui va conditionner la possibilité de laisser s'installer dans le temps la co-construction.

2) L'élaboration de la RA comme processus d'apprentissage renouvelé

Ainsi, l'expérience accumulée par l'Espace Belledonne ces dernières années pour se doter d'un cadre d'action raisonné à l'échelle d'une chaîne de montagne (massif de Belledonne) située dans la zone d'influence de deux pôles métropolitains (Grenoble et Chambéry) dotés d'un fort potentiel de recherche non seulement scientifique et technique mais aussi en SHS, reflète bien ce qu'ont été et sont aujourd'hui encore les cadres de RA. Les relations acteurs-chercheurs y trouvent des occasions et des formes diverses de formalisation, et les apprentissages s'entrecroisent avec des objectifs et des résultats qui permettent de faire évoluer simultanément les connaissances et l'action.

Encadré 1 - Trois expériences de Recherche-Action en Belledonne

TERABEL, appel à projet Région Rhône-Alpes "Université Citoyenne et Solidaire"

L'Espace Belledonne s'est engagé dans ce partenariat en 2010-2011 avec l'Université de Savoie (Laboratoire Edytem) avec la double motivation de resserrer ses liens avec la recherche afin d'être dans une démarche d'enrichissement – questionnement en continu. L'objectif était également celui d'une démarche de réciprocité entre accueil d'étudiants en formation, ayant des besoins d'expériences professionnalisantes, et enrichissement des moyens d'ingénierie de manière ponctuelle sur des sujets choisis et partagés avec les acteurs locaux.

La réponse à l'appel régional « Université Citoyenne et Solidaire » a été co-construite entre Université et territoire avec l'objectif d'engager un partenariat à différents niveaux :

- conforter l'appui en ingénierie de projets (travaux collectifs de terrain, projets tutorés, stages)
- Proposer des temps de travail et de rencontres avec les acteurs du territoire pour partager la connaissance et les enjeux ciblés sur le tourisme en Belledonne
- Elaborer un Système d'Information Géographique et un atlas cartographique du territoire, premier outil de capitalisation des connaissances, précieux pour l'Espace Belledonne.

L'Espace Belledonne s'est nourri de ces apports et travaux d'étudiants, mais n'a pas encore les moyens de les exploiter pleinement. En effet, l'association est encore dans une phase de construction de sa stratégie et dans l'attente de l'officialisation de sa démarche de préfiguration d'un Parc Naturel Régional. Aussi, l'absence, à l'époque d'un cadre stratégique d'action qui permette de cadrer les travaux entrepris et de les inscrire dans un programme d'action planifié a été une limite.

Territoire Remarquable de Montagne : partenariat avec le GIS Alpes Jura

Entre 2009 et 2011, l'Espace Belledonne a été retenu pour l'appel à projet « Territoire Remarquable de Montagne » lancé par la Région Rhône-Alpes. Cette politique contractuelle expérimentale se voulait être un outil au service de territoires de montagne non classés en Parc Naturel Régional et ne disposant que de faibles moyens en ingénierie territoriale.

Dans son dossier de candidature l'Espace Belledonne a souhaité développer un partenariat avec la recherche afin d'être accompagné autant dans la mise en œuvre de son programme que dans son évaluation. Ce partenariat s'est concrétisé avec le Groupement d'Intérêt Scientifique Alpes Jura orienté vers la recherche-développement. Aux côtés des deux chargées de mission d'Espace Belledonne, c'est donc une équipe de deux chercheurs et un IRD (Ingénieur Recherche-Développement) qui sont intervenus.

Le partenariat s'est traduit par un accompagnement méthodologique de l'équipe d'animation, en amont du suivi des projets et des réunions d'acteurs, l'aide à la création d'outils de suivi, à l'analyse des enjeux de développement du tourisme en Belledonne et des logiques d'acteurs associées. La dernière année du partenariat a été dédiée à la rédaction d'une évaluation de l'apport de ce programme pour le territoire avec une approche des

enjeux de Belledonne par la ressource territoriale. La place et le rôle de l'Espace Belledonne a également été mis en avant et évalué au regard des différents scénarios de développement possibles.

Évaluation partenariale du programme Leader 2007-2013

Dans le cadre de la mise en œuvre du programme européen LEADER 2007-2013, l'Espace Belledonne a souhaité mettre en place un processus d'évaluation en continu et multi partenarial. Pour cela, l'Espace Belledonne s'est rapproché d'un territoire Leader voisin (le Pays Voironnais) et d'une Université (l'Institut de Géographie Alpine et le laboratoire PACTE Territoires). Un partenariat tripartite a été conclu pour la durée du programme Leader afin de partager une méthode d'évaluation d'une politique publique, avec le regard de la recherche et la collaboration de deux territoires engagés dans un même programme.

Depuis 2009, chaque année ce partenariat a été renouvelé par des formes différentes (stagiaire partagé, accueil d'une personne en Diplôme de Recherche Technologique sur deux ans, contrat de recherche, atelier collectif d'étudiants...). À travers ces différentes collaboration, les deux territoires peuvent bénéficier de renforts spécifiques sur la question évaluative, construire des outils d'évaluation communs avec des déclinaisons locales, échanger des pratiques d'animation et de gouvernance et être dans l'amélioration en continu et enfin bénéficier d'une expertise d'enseignants chercheurs sur cette collaboration originale.

Ces expériences illustrent des situations où les chercheurs ne se limitent pas à une posture d'observation mais acceptent d'engager un processus où leur propre intervention peut conduire à modifier leur objet. Dans ces démarches, les chercheurs interviennent à certains moments de manière opérationnelle : animation de réunions et d'ateliers, mise en relation des acteurs ; à d'autres moments ils prennent de la distance pour se mettre en situation d'observation et d'analyse.

Ces expériences sont aussi un exemple intéressant de l'apport de la recherche-action au plan de l'ingénierie. Le fait que les chercheurs s'y soient impliqués dans des phases opérationnelles a permis de renforcer l'ingénierie organisationnelle de l'Espace Belledonne. Ce renfort a été bénéfique tout à la fois dans l'accompagnement et la mise en lien des acteurs du territoire que de la formalisation des résultats ou la réflexivité à partir de ceux-ci. Ainsi, dans les démarches collaboratives, l'inscription des chercheurs dans l'ingénierie organisationnelle et pas seulement de projet est d'un apport crucial pour les organisations ayant des moyens modestes. Toutefois, si elle s'y inscrit, la recherche ne peut se substituer à l'ingénierie organisationnelle interne qui, elle, agit dans le temps long.

3) la RAC une perspective pour innover

La Recherche Action telle qu'elle s'est engagée dans l'expérience de l'Espace Belledonne, comme dans beaucoup d'autres situations, revêt certains aspects d'une recherche plus ou moins co-construite. L'expérience a permis de murir une relation qui va prendre, à partir de 2013, un tournant vers **une posture de véritable collaboration**. Deux occasions se présentent concomitamment : d'une part la participation de l'Espace Belledonne aux travaux du Labex Item (Innovation et Territoire de Montagne) au sein duquel les chercheurs partenaires de l'Espace Belledonne vont se retrouver, et d'autre part l'engagement de l'Espace Belledonne dans une étude de faisabilité d'un Parc naturel régional qui induit pour les acteurs du territoire la nécessité de penser le projet de leur territoire et d'anticiper avec une réflexion visant à repositionner collectivement le contenu et le sens donné à leur association. Dans ce cadre un nouveau projet associatif est conçu au sein duquel une nouvelle gouvernance s'énonce qui explicitement envisage le recours à des partenariats avec les laboratoires et universités voisins.

" aujourd'hui cela s'inscrit dans le projet associatif pour ne pas être qu'un territoire avec des projets successifs mais pour devenir un territoire qui donne du sens à ce qu'il fait et cela devient structurant de la démarche... on a formulé ainsi l'idée que la collaboration avec la recherche est une donnée de base pour l'EB, pour ne pas travailler au coup par coup. On s'enrichit de la recherche avec une volonté de réciprocité. Aujourd'hui la RAC c'est une partie intégrante de la méthode de travail de l'EB, on n'envisage plus de travailler autrement. L'EB souhaite enrichir ses actions pour leur donner un volet plus large. La RAC c'est s'interroger sur des pratiques, prendre du recul, replacer l'intervention de quelque chose de plus stratégique, donner du sens à ce que l'on fait. Une manière de maintenir une dynamique, un suivi, une forme différente pour aborder les recommandations d'un projet... on met un préalable pour essayer d'avancer et de travailler autrement"

Il y a dans cette volonté d'engagement de l'EB dans une démarche de RAC avec les chercheurs du Labex Item véritablement un **caractère novateur** et une certaine prise de risque que l'on tentera de cerner ici.

Le cadre réflexif que proposent les chercheurs au sein du Labex en interrogeant à la fois les modalités de la relation acteurs-chercheurs et les thématiques sur lesquelles cette relation peut s'expérimenter en territoire de montagne, est un cadre nouveau, très différent de ceux que l'Espace Belledonne (et d'ailleurs les chercheurs aussi) ont pu connaître précédemment. La programmation de la recherche y est pensée de manière qui se veut en totalité collaborative. Au départ donc rien n'est posé sinon les contours d'un collectif acteurs-chercheurs qui reste à construire de manière plus formelle. La démarche est assez périlleuse : les chercheurs n'ont pas l'expérience d'une recherche ensemble et les acteurs (potentiellement élargis aux territoires des massifs voisins préalpins, parmi lesquelles l'Espace Belledonne) n'ont pas l'expérience d'un partage de leurs problématiques. Les cadres de travail habituels (cloisonnement disciplinaires, institutionnels... mais aussi partenariats recherche-acteurs bilatéraux plutôt que multi-acteurs) sont déstabilisés.

Les attentes nécessairement sont nombreuses et la capacité à les fédérer est empreinte d'incertitude. Cela d'autant que, de manière inhérente à la RAC, elles peuvent varier au cours du processus. Il y a donc au départ des univers possibles et des marges d'incertitude, mais il y a aussi des antériorités de partenariats bilatéraux, des questionnements proches, des approches qui peuvent se combiner, des savoirs qui peuvent se mutualiser dans le cadre du Labex et qui font que la construction collective du problème n'est pas improbable.

L'idée donc mûrit d'une collaboration avec l'EB et élargie aux massifs préalpins voisins. Le besoin de RAC côté acteurs est réel : l'EB en particulier le formule ainsi : *" on a envie de travailler ensemble on a des enjeux à partager. On ne sait pas que cela va donner mais c'est ce qui permet de produire du nouveau..."*

Pour les chercheurs aussi le Labex ouvre un cadre de travail collaboratif très nouveau et qu'ils vont contribuer à construire. Au sein du WP3 "co-construire la relation acteurs-chercheurs" la nécessité de se donner un cadre réflexif sur les pratiques qu'ils ont pu expérimenter apparaît comme une évidence, tout comme celle de dresser un état de l'art sur les formes de RA. Mais il y a aussi le souhait de mettre en place des expériences de RAC avec l'hypothèse que l'observation des processus de co-construction *in vivo* permettra de prendre la mesure du potentiel innovateur.

En fait, la RAC, qui est une démarche scientifique dont le protocole s'invente chemin faisant, recèle sans doute pour cela un potentiel innovateur fort. D'une part elle se présente comme un dispositif suffisamment souple pour entrer en concordance avec un contexte associé au besoin de changement, au besoin d'anticipation et de réflexivité sur le changement et sur le sens des actions en réponse à ce besoin. En cela la RAC permet la formalisation d'une vision partagée sur ce que le changement peut être, les pressions qui s'exercent pour le faire advenir et les enjeux formulés du côté des (nouvelles) actions, missions, compétences à identifier. D'autre part la RAC, davantage que la RA non collaborative, permet d'inscrire l'action dans le dispositif de recherche, de la questionner, de porter le regard sur les pratiques, d'envisager leur renouvellement, et surtout de penser les modalités pour nourrir l'action. La question de l'appropriation a posteriori des résultats de la recherche ici ne se pose pas, elle est supposée être partie intégrante de la RAC.

La RAC est donc attendue comme un cadre susceptible de renouveler en profondeur les postures de RA du moins telles qu'elles se sont déjà bien expérimentées dans les territoires ces dernières années ; elle apporterait ce supplément d'engagement plus explicite dans l'action dans le moment même où les questions se posent ; elle permettrait ainsi de rompre avec une représentation séquencée qui dissocie le temps de la formulation de la problématique et de la méthodologie de la recherche, le temps de l'investigation et celui de la restitution des résultats, et qui souvent omet de prendre en compte le temps de l'intégration ensuite des résultats dans l'action.

La RAC implique sans doute de ce fait une forme d'engagement dont il conviendrait de prendre la mesure : lourde en terme de disponibilité des acteurs et des chercheurs, mais aussi du point de vue des risques (celui par exemple pour l'EB de faire dépendre pour une large part sa démarche stratégique de cet engagement), celui d'une coresponsabilité des chercheurs (en terme d'engagement moral) à rester dans l'alliance et à mettre là une priorité sur d'autres formes d'engagements au risque sinon de générer des frustrations côté acteurs.

Conclusion

À partir des expériences de RA d'Espace Belledonne on prendra la mesure de ce que peuvent être les formes d'engagement de démarches de RA du point de vue de l'acteur et l'évolution de la manière dont la relation entre chercheurs et acteurs se construit au fil du temps. Au total, trois dimensions peuvent contribuer à qualifier la recherche-action : évolution possible de l'objet de recherche, implication des acteurs dans la production de résultats transposables, valorisation des résultats en cours de démarche. Ces dimensions soulignent également la nécessité de phases de co-construction et de réflexivité en cours de projet pouvant associer acteurs et chercheurs.

La recherche action peut se définir non seulement comme la recherche dans l'action, avec comme objectif d'enrichir les connaissances sur les objets concernés par l'action ou sur l'action elle-même, mais comme pouvant aussi faire évoluer cet objet. « *Par facilité ou abus de langage, on appelle parfois à contre-sens « recherche-action », une étude de terrain impliquant quelques acteurs. Il n'y a pas de chercheur qui arrive sur le terrain pour faire une étude, parce qu'en recherche-action, la connaissance n'est pas le produit d'une étude sur la réalité, c'est la conséquence d'une transformation de la réalité.* » (Lapassade 1991). En ce sens le concept de recherche-action a évolué d'une approche où le chercheur intervient sur le groupe d'acteurs sans s'y impliquer (K. Lewin, repris par Liu 1992) à une acception plus intégrative et constructiviste où les praticiens participent à la recherche et les chercheurs à l'action (Mesnier et Missotte 2003).

Le contexte s'ouvre actuellement pour envisager des formes nouvelles de recherche-action à partir de la montée à la fois des nouveaux enjeux de territorialité qui redéfinissent les cadres de l'action et l'élargissent (lois de décentralisation, enjeux participatifs, nouvelles missions liées aux lois Grenelle, etc.) et des nouveaux cadres qui s'imposent aussi à la recherche (autonomie des universités, opérations d'excellence, ...) et qui appellent de nouvelles formes d'engagements des universités avec leur environnement. La RAC apparaît dans cette double perspective comme une tentative d'exploration de nouveaux cadres d'élaboration de connaissances. La création de collectifs d'acteurs et chercheurs, construits au-delà du rôle pivot de la figure du technicien entre action publique et recherche, est une condition de départ. Elle suppose le partage d'expériences et l'élaboration de problématiques communes. Les collectifs de recherche impulsés dans le cadre du Labex ITEM permettront de témoigner de ces formes élargies et renouvelées d'engagement en particulier avec les acteurs porteurs des enjeux de nouvelles formes de territorialités.

Bibliographie

- ALLARD-POESI Florence et PERRET Véronique, 2004, « La construction collective du problème dans la recherche-action : difficultés, ressorts et enjeux », *Finance Contrôle Stratégie*, volume 7, n°4, décembre, p. 5-36.
- DUMAIS Lucie, 2011 : « La recherche partenariale au Québec : tendances et tensions au sein de l'université », *SociologieS* [En ligne], Dossiers, Les partenariats de recherche, mis en ligne le 18 octobre 2011, consulté le 06 janvier 2013. URL : <http://sociologies.revues.org/3747>)
- GONZALEZ-LAPORTE C., 2013, *Recherche action : participative, collaborative ou intervention ?* Document de travail du WP3, Labex Item (en cours de publication)
- GREENWOOD D. and LEVIN M., 2007, *Introduction to Action Research. Social Research for Social Change*, Sage Publications.
- GREENWOOD D., 2007, « Pragmatic Action Research », *International Journal of Action Research*, vol. 3, num. 2, p. 131-148.
- LAPASSADE G., 1991, *L'ethno-sociologie : Les sources anglo-saxonnes*, Paris : Méridiens Klincksieck, 201p. (Analyse institutionnelle).
- LIU Michel 1992, « Représentation de la recherche-action : définition, déroulement et résultats », *Revue Interantionale de Systémique*, vol. VI, n°4, p. 293-311.
- MESNIER P.-M., MISSOTTE P., 2003, *La recherche-action : Une autre manière de chercher, se former, transformer*, Paris : L'Harmattan, 325 p. (Recherche-action en pratiques sociales)
- NARCY Jean-Paul, 1998, « La problématique action research / recherche-action et le travail coopératif », *ASp*, n° 19-22, p. 229-238.
- SEFERDJELI Laurence et STROUMZA Kim, 2011 : « Partenariat de recherche en Hautes écoles spécialisées Santé Travail social de Suisse occidentale », *SociologieS* [En ligne], Dossiers, Les partenariats de recherche, mis en ligne le 18 octobre 2011, consulté le 06 janvier 2013. URL : <http://sociologies.revues.org/3622>